

L'homme
de ma vie
se trouve
au Lac-
Saint-
Jean

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: L'homme de ma vie se trouve au Lac-Saint-Jean / Julie Audet

Nom: Audet, Julie, 1978- , auteure

Identifiants: Canadiana 20250053829 | ISBN 9782898044892

Classification: LCC PS8601.U334 H66 2026 | CDD C843/.6-dc23

© 2026 Les éditions JCL

Illustration de la couverture: Manuella Côté

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

JULIE AUDET

L'homme
de ma vie
se trouve
au
Lac-
Saint-
Jean

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure
aux Éditions JCL

Clichés de Noël et petits films québécois, 2024

La prise de l'alligator : À la poursuite de l'homme idéal, 2023

1

C'est fou ce qu'il est séduisant! pensé-je en regardant David, le père de mes enfants, sortir de la voiture. C'est vendredi soir et, comme c'est ma semaine de garde, il vient déposer Amélie et Léo à la maison. Je me passe une main dans les cheveux pour leur donner un peu de volume et replace mon chandail pour mettre en évidence mon décolleté. J'appose mon plus beau sourire sur mon visage et j'ouvre la porte d'entrée.

— Bonjour, tout le monde! m'exclamé-je, enjouée.

— Salut, maman! me répond ma grande de dix ans tandis que mon Léo de six ans me saute à la taille.

Je le serre et lui embrasse la tête, trop contente de le prendre dans mes bras. Satisfait, il entre en laissant ses bagages derrière lui dans l'auto de son père.

— Tout a bien été chez papa?

— Oui, lance ma fille, un peu désinvolte.

— Rien à me raconter? demandé-je pour susciter une quelconque discussion avec une ou *un* intéressé.

— Non, déclare Amélie en passant sous mon nez pour entrer dans la maison.

David reste silencieux. Il sort les sacs de Léo tandis que, souriante, je tente une approche.

L'homme de ma vie

— Les enfants n'ont pas été trop tannants cette semaine ?

Il me regarde comme si ma question n'était pas pertinente.

— Peu importe qu'ils soient turbulents ou pas, je ne suis pas le genre de père qui va s'en plaindre. Je les aime et je m'occupe d'eux, c'est tout.

Ouf! Sa réplique et son attitude ne reflètent aucune camaraderie. Le pire, c'est que c'est ma faute s'il se comporte ainsi à mon égard. Au début de notre séparation, c'est lui qui tentait de garder un lien entre nous. Cependant, je l'ai repoussé à plusieurs reprises et sûrement blessé. C'est lorsque j'ai remarqué qu'il se désintéressait de ma personne que j'ai commencé à ressentir un manque ; ce manque, j'ai eu le temps de le creuser, de l'étudier et de le comprendre avec ma psy. Notre rupture n'est pas si lointaine. Elle remonte à l'automne dernier, c'est-à-dire il y a huit mois. Toutefois, cela m'a donné bien assez de temps pour me rendre compte que j'ai commis une erreur et que je m'ennuie de lui.

— Tu as raison, ma question était idiote, abdiqué-je.

— Bonsoir, Mélina, dit David avant de laisser les affaires de Léo à mes pieds et de tourner les talons.

— Attends !

Surpris, il se retourne vers moi. Je ne sais pas quoi dire, mais je n'ai pas envie qu'il s'en aille.

— Tu n'as rien à me confier... au... au sujet des enfants ? bafouillé-je.

se trouve au Lac-Saint-Jean

— S'il y avait quoi que ce soit d'important, tu sais très bien que je t'en aurais déjà parlé.

— David, tu ne trouves pas qu'on devrait essayer d'avoir une meilleure relation ?

— C'est toi qui as établi les règles entre nous deux, et je les respecte.

— Justement, on devrait peut-être les changer, les règles ? avancé-je avec prudence.

— On en reparlera, je suis attendu.

Il ouvre la portière de sa voiture.

— Est-ce indiscret de te demander qui t'attend ?

— Très indiscret. Ça ne te regarde pas, réplique-t-il froidement.

Il monte dans son auto. Le cœur gros, je referme la porte de ma maison et vais retrouver mes enfants dans le salon.

— Papa vous a dit où il allait ce soir ? les questionné-je.

— Non ! répondent-ils en chœur.

Bon, pas moyen de savoir où mon ex passera la soirée.
Je détourne mes pensées de ce sujet puisque je ne veux pas rester le cœur triste. Le vendredi où ma fille et mon gars

reviennent à la maison est toujours mon soir préféré. C'est là où je fais le plein de câlins. J'arrête seulement lorsqu'ils se plaignent. *Je les aime tant !*

Pendant que je me colle contre mes amours, on sonne à la porte. Ma grande s'empresse d'aller ouvrir, probablement déjà agacée par mes rapprochements.

— Marraine ! crie-t-elle en apercevant ma sœur Jessica avec ses deux garçons, Émile et Noa, qui ont presque le même âge que mes enfants.

Jessica embrasse sa filleule.

— On a décidé de vous faire une petite visite surprise.

— Allez, entrez ! m'exclamé-je en me dirigeant vers les arrivants.

La visite de ma sœur va me changer les idées. Les enfants filent au sous-sol pour s'amuser dans la salle familiale. J'adore voir ma fille suivre ses cousins. Depuis quelque temps, les hormones de ma préado s'activent à certains moments et ça me rend nostalgique. Alors, lorsqu'elle agit encore comme une gamine, ce qui arrive souvent avec les fils de ma sœur, j'en suis ravie.

Jessica et moi nous installons au salon. Je nous sers chacune une coupe de vin rosé, notre préféré à toutes les deux.

— Ton mari était occupé ce soir ? demandé-je.

— Tommy avait une partie de balle molle. Je n'avais pas envie d'y aller et ça ne me tentait pas non plus de rester à la maison. Les vacances s'en viennent, le soleil se couche plus tard et ça me donne le goût de sortir de chez moi.

— Pour venir voir ta sœur que tu as quittée il y a à peine deux heures ? la taquiné-je.

— Je ne m’ennuie jamais avec toi, ma tite sœur.

Jessica et moi travaillons ensemble. Nous sommes propriétaires d’une clinique d’esthétique aménagée dans le sous-sol de sa maison. Il y a cinq ans, complètement épuisées de passer d’une *job* plate à une autre, nous avons décidé de prendre notre destin en main. Nous avons suivi un cours d’esthétique, ce qui nous a menées à ouvrir notre propre établissement de soins : Esthé-tites-sœurs. Jessica est mon aînée de deux ans, mais comme elle est née prématurément, elle a gardé un petit gabarit pendant tout son primaire. Les gens avaient de la difficulté à nous différencier, puisque nous avions la même taille et que nous nous ressemblions beaucoup – et peut-être aussi parce que ma mère prenait plaisir à nous acheter des vêtements identiques. Bref, à cause de toutes ces raisons, ils nous ont toujours surnommées les « tites sœurs », ce qui nous faisait rire. À la blague, nous avons commencé à nous appeler ainsi nous-mêmes, et ce surnom affectueux est resté. Jessica est *ma* tite sœur et je suis *sa* tite sœur. D’ailleurs, nous avons choisi le nom de notre clinique avant même d’entreprendre notre formation.

Aujourd’hui, nous mesurons toutes les deux autour d’un mètre soixante. Nous avons des traits de caractère semblables, mais physiquement, nous ne nous ressemblons plus autant. Jessica a les cheveux colorés d’un brun foncé avec une frange, tandis que moi, j’ai choisi une couleur caramel parsemée de mèches blondes et surtout pas de

frange – c'est trop difficile à dompter vu que j'ai une rosette dans le toupet. Pour ce qui est de nos vêtements, jamais au grand jamais nous ne nous habillons de la même manière.

— Jonathan a téléphoné trente secondes après ton départ de la clinique tout à l'heure pour déplacer son rendez-vous de lundi. Tu avais une plage horaire de libre mardi en fin d'après-midi, alors je la lui ai donnée, m'informe Jessica.

— Parfait! Je suis tellement contente du résultat qu'il a obtenu avec les traitements de dermabrasion.

Jonathan est l'un de mes clients préférés. Il y a quelques mois, il est débarqué à la clinique, désespéré par les cicatrices d'acné importantes sur son visage. J'ai établi un plan de traitement avec lui. Jonathan a suivi à la lettre mes recommandations et il a utilisé les crèmes que je lui avais proposées, combinées aux soins que je lui prodiguais. Au fil des semaines, j'ai vu les marques s'estomper et sa confiance en soi se rétablir. Améliorer la vie d'un être humain grâce à mes interventions, c'est ce qui me rend le plus fière dans mon travail. Ça fait longtemps que j'ai saisi que la beauté n'est pas un standard physique, mais le reflet de l'état d'âme d'une personne. Alors, je travaille fort pour que chaque client trouve sa beauté, ce bien-être intérieur qui a le pouvoir de le faire rayonner.

— C'est incroyable comme cet homme a changé depuis le jour où il a mis les pieds dans notre établissement! déclare Jessica, qui a fait le même constat que moi.

— C'est une tout autre personne. Jonathan a maintenant de l'estime pour lui-même.

Je prends une gorgée avant d'ajouter :

— C'est bien beau tout ça, mais nous ne sommes pas censées parler du travail lorsque nous ne sommes pas à la clinique.

— Je sais. Je te disais ça juste en passant, se justifie ma sœur.

Je change de sujet :

— Ça fait longtemps que tu ne m'as pas parlé de ton couple. C'est toujours le parfait bonheur avec mon beau-frère Tommy ?

— Il n'y a rien de parfait, mais on est dans l'équilibre, d'après moi.

Jessica en profite pour me rafraîchir la mémoire.

— Tu te rappelles, c'était un objectif très clair lors de l'ouverture de notre entreprise, ma tite sœur : on voulait toutes les deux avoir une vie familiale moins stressante et plus équilibrée. Dans ce but, Tommy et moi incluons donc de plus en plus Émile et Noa dans le partage des tâches les jours de semaine. Ils rechignent souvent à nous aider, mais ça fait partie de leur éducation. En gardant cette méthode, on réussit à avoir une vie familiale agréable, ou presque, les week-ends.

Les yeux fixés sur le liquide rose dans ma coupe, je me victimise.

— Pour ma part, quand j'étais avec David, malgré ce noble objectif, j'accumulais les heures supplémentaires, prise par l'amour de mon travail. Ma vie se résumait à courir à droite les week-ends pour organiser la semaine ; à courir

à gauche la semaine pour organiser le quotidien; à courir dans les marges pour les rendez-vous des enfants et leurs activités. Quand l'heure d'aller me coucher arrivait enfin, j'étais brûlée.

— Ça ne donne absolument rien de toujours courir. À un moment donné, on ne sait même plus pourquoi on s'agite autant.

— Ouais. Et c'est sûrement pour cette raison qu'après avoir établi que ma vie était d'la marde et que le responsable était mon ex, je me suis séparée.

— Tu regrettes? s'étonne Jessica.

Même si je n'ai pas l'habitude de lui faire des cachettes, je ne souhaite pas lui parler tout de suite de mon désir de renouer avec David. Mettons que je me trouve un peu idiote de flirter avec cette idée étant donné que j'ai été l'instigatrice de la rupture. Je reporte à plus tard cette discussion avec elle.

— C'est juste que c'est *tough* parfois d'être seule avec deux enfants. Et ma vie familiale n'a plus la même dynamique qu'avant.

— Donne-toi du temps, tite sœur. Ça ne fait même pas encore un an que vous n'êtes plus ensemble. Est-ce que votre relation amicale s'est améliorée au moins?

— Je suis toujours agréable avec lui, mais il n'est pas très réceptif.

— Ouin, mais c'est un peu normal à cause des règles que tu lui as imposées : « Ne me parle pas si ça n'a pas rapport avec les enfants », « Ne me regarde pas, à moins que ce soit absolument nécessaire » et « Oublie qu'on a été en couple ».

— Je sais. C'était un peu intense et je regrette tout ça. Lors de la séparation, j'étais persuadée que David était en grande partie responsable de nos problèmes. Une réaction de femme convaincue d'être la seule à ramer pour le bien-être de la famille. Maintenant que j'ai pris du recul, j'ai réalisé que j'avais des torts, moi aussi. Aujourd'hui, j'aimerais que nous soyons capables d'échanger comme deux adultes matures. Je pourrais m'excuser et même devenir son amie.

— Continue d'espérer et d'être gentille avec lui. Je suis certaine qu'à un moment donné, il baissera sa garde. David est un homme bien.

Je souris légèrement à ma sœur. J'espère qu'elle a raison. Mais elle ignore que mon projet de rapprochement avec David est beaucoup plus intense que ça...

— Tu as des projets pour les vacances ? demande Jessica.

— J'en avais, mais maintenant que je suis séparée, je n'en ai plus !

— J'en déduis que vous n'irez pas passer une semaine au chalet que ses parents vous prêtaient sur le bord du lac Saint-Jean ?

— C'est pire que ça ! Nous n'irons pas au chalet qui se trouve à côté de celui de ses parents et que nous avons loué pour tout l'été. Nous devons y emménager prochainement, tout de suite après la fin des classes.

— Je suis bien contente que ce plan soit tombé à l'eau. C'était bien trop cher !

Je jette un regard à ma sœur pour lui signifier que mes finances ne la regardent pas. Puis, je précise :

— Ce n'était pas une décision prise sur le *fly* et nous avions commencé à ramasser notre argent. D'ailleurs, cette somme traîne dans un compte ; je vais devoir remettre bientôt à David sa part. Mais j'espère qu'il n'a pas oublié d'annuler la réservation ; c'est lui qui devait s'en charger.

Les yeux de Jessica s'écarquillent, comme si une idée venait de lui traverser l'esprit.

— Nous allons à Charlevoix en VR avec papa et maman en juillet. Les enfants et toi pourriez venir nous rejoindre pour le week-end !

— C'est une bonne idée. Ça me ferait du bien de sortir de chez moi...

Contente, ma sœur me sourit. Elle et moi, nous sommes comblées lorsque nous réunissons nos familles. Partir en vacances ensemble, ce serait fantastique !

2

Je viens de finir le traitement de mon client Jonathan. Il ouvre son portefeuille et saisit sa carte pour me payer.

— Est-ce que tu es toujours d'accord pour faire un don à l'activité à laquelle je participe le mois prochain? me demande-t-il pendant que je lui remets le terminal.

— Certainement! Je ne t'ai pas oublié. Ma sœur et moi sommes vraiment contentes de t'encourager.

Je lui remets l'enveloppe que nous avons préparée, qui contient quelques centaines de dollars.

— Merci du fond du cœur, Mélina. Tu remercieras Jessica de ma part.

— Je vais lui faire le message. Nous t'enverrons plein d'ondes positives lors de la course.

Je reprends le terminal en lui souriant.

Jonathan va courir pour la recherche sur le cancer. Toutes les familles sont touchées par ce fléau un jour ou l'autre, alors Jessica et moi n'avons pas été difficiles à convaincre lorsque Jonathan a sollicité un don. C'est merveilleux pour moi d'être copropriétaire de la clinique avec ma sœur

puisque nous avons des valeurs semblables. Faire des dons et remettre des chèques-cadeaux nous permettent de démontrer notre gratitude envers la vie. Il nous arrive de nous impliquer plus activement, comme en décembre où nous donnons de notre temps pour préparer les paniers de Noël dans notre secteur. Nous y allons avec les enfants, question de les sensibiliser à la dure réalité de certaines familles.

Après le départ de Jonathan, je me prépare à quitter moi aussi la clinique, ma journée étant terminée. Je saute dans ma voiture et vais récupérer les enfants au service de garde. Puis, je prends la direction de la maison, où un souper dans la mijoteuse nous attend. Quel soulagement de savoir que le repas est déjà prêt et que je n'ai pas à me casser la tête ce soir ! Depuis ma séparation, j'ai appris à planifier les repas : j'utilise davantage ma mijoteuse et j'ai acheté un *air fryer*. Auparavant, je n'avais pas à me préoccuper de ce casse-tête puisque David se chargeait de la majorité des repas. Il ne les préparait pas tous, car moi aussi j'aime cuisiner, mais c'est lui qui établissait les menus. Il était là, mon problème : j'étais incapable de décider d'avance. Après ma séparation, j'ai installé un tableau dans la cuisine et maintenant, les dimanches où les enfants sont avec moi, nous composons ensemble les menus, tous les trois. Lorsqu'ils sont avec leur père, mes bonnes vieilles habitudes refont surface et je mange sur le pouce en prenant la première chose que je trouve dans le réfrigérateur.

Nous nous attablons. Amélie me parle de Madeline, sa meilleure amie, chez qui elle aimerait bien aller dormir samedi pour fêter le début des vacances.

— Samedi, tu seras chez papa, alors tu devras voir avec lui.

— Non ! Ce sera l'autre samedi. Quand l'école sera finie. Je réfléchis.

— Tu as raison : ce samedi-là, tu seras avec moi.

— Je peux y aller ?

Je la taquine.

— Ça dépend. Est-ce qu'il y aura des garçons ?

— Ark ! Dégueu ! C'est juste Madeline et moi.

Sa façon de hurler « dégueu » n'était pas très convaincante, mais bon.

— Alors c'est d'accord ! dis-je en ricanant.

— Une chance que c'est la semaine où je suis avec toi. Sinon, je n'aurais pas pu y aller.

Sa réponse m'intrigue.

— Pourquoi ? Tu penses que papa aurait refusé que tu ailles chez ton amie ?

— Non, mais papa a dit qu'on allait passer l'été au Lac-Saint-Jean, dans le chalet de papou et mamou. C'est trop loin pour que je puisse aller chez Madeline.

Je fronce les sourcils. *Comment ça, les parents de David lui prêtent leur chalet pour l'été ?*

— L'été au complet ? Pas juste une semaine, comme on le faisait les années d'avant ?

— Papou et mamou vont demeurer chez tante Audrey jusqu'en septembre, et c'est nous qui allons rester dans leur chalet.

— On va faire des feux le soir, manger des guimauves et se baigner tous les jours! mentionne Léo, qui semble impatient de s'y retrouver.

Je cesse de manger.

— Vous êtes certains, les enfants? Vous allez passer tout l'été là-bas, pas juste les week-ends?

— Papa a dit qu'on restera au chalet tous les jours où on sera avec lui. On doit apporter des vêtements pour deux mois. Ça va faire beaucoup de travail!

J'adore séjourner dans le chalet des parents de David, au bord du lac Saint-Jean. Et dire que j'aurais pu passer l'été avec ma famille si je ne m'étais pas séparée... Il faut que je m'active pour reconquérir le père de mes enfants. J'imagine déjà les moments merveilleux que nous pourrions passer en famille, en plus des épisodes romantiques que David et moi pourrions vivre là-bas... après le coucher des enfants. Léo et Amélie continuent de me parler des promesses faites par leur père pour meubler cet été de « rêve ». Je ne les écoute qu'à moitié. Je me sens morose et mon cerveau est en mode *spin* pour trouver une solution afin de me rapprocher rapidement de mon ex.

— Maman!

Dans le fond, David va avoir les vacances que nous avions planifiées l'an dernier pour cette année, mais dans le chalet d'à côté.

— Maman! répète Amélie, ce qui me fait revenir sur terre.

— Oui?

— Pourquoi papou et mamou s'en vont? J'aurais préféré qu'ils restent ici et qu'on habite dans le chalet près du leur, toute la famille, comme tu l'avais promis l'année passée.

Je tente de garder un air joyeux pour rassurer ma fille. En réalité, je suis autant déçue qu'elle, sinon plus.

— Il a fallu changer les plans parce que papa et moi ne sommes plus ensemble. Mais je suis sûre que tu vas avoir beaucoup de plaisir là-bas. Peut-être même que je pourrais aller vous visiter de temps en temps, si papa est d'accord.

J'aimerais tellement ça!

— Oui!

Les enfants finissent leur assiette pendant que je réfléchis. Même si je suis certaine que David a annulé la réservation du chalet voisin de celui de ses parents, puisqu'il est un homme archi-organisé, une voix dans ma tête me dit de téléphoner pour m'en assurer. Après avoir trouvé le numéro de la propriétaire, je m'éloigne des enfants. Puis, je me traite de folle avant de retourner auprès d'Amélie et Léo. Je m'affaire à mettre de l'ordre dans la cuisine en chantonnant pour me distraire et faire taire la voix qui résonne entre mes deux oreilles: « Appelle, appelle, appelle... » Soudain, résolue à en avoir le cœur net, je quitte la cuisine, pour avoir un peu de tranquillité, et je compose le numéro.

— Oui?

— Bonjour. Puis-je parler à M^{me} Pelletier ?

— C'est moi.

Instantanément, je deviens toute stressée.

— Euh... oui... c'est que... Je m'appelle Mélina. Mon conjoint et moi avons loué votre chalet sur le bord du lac Saint-Jean pour l'été qui s'en vient. Et... et...

— Si vous saviez le nombre de personnes à qui j'ai dû refuser la location ! Pour pouvoir passer quelques jours directement sur le bord du lac, les gens sont prêts à dépenser une fortune. Vous êtes chanceux, je vous ai fait un bon prix, vu que vous vouliez l'habiter tout l'été.

Est-ce que ça signifie que David n'a pas annulé la réservation ?

— David ne vous a pas téléphoné ? m'enquiers-je prudemment.

— Non, pourquoi ? Vous voulez annuler ?

Sidérée par le prix de la location du chalet, mais tout autant par la chance de pouvoir occuper celui-ci cet été, je m'écrie :

— Non ! Non ! Nous allons le prendre... euh... je vais le prendre. Bref, notre famille va débarquer au chalet tout de suite après la fin des classes, à la date prévue.

— Parfait ! Je suis très heureuse de savoir que vous vivrez de beaux moments en famille dans ma deuxième demeure.

Même si David ne vit plus avec nous actuellement, Amélie, Léo et moi formons une famille. Donc, nous allons honorer le souhait de M^{me} Pelletier... en attendant que David rentre au bercail.

— Il serait temps de faire un deuxième dépôt pour la location, m'informe la dame.

Il faut vite que je trouve de l'argent pour la payer. *Tiens, je vais lui envoyer la somme que David et moi avions mise à la banque pour la réalisation de ce projet.*

— Aucun problème. Je vous envoie le paiement dès la fin de notre appel.

— Je vous laisserai la clé dans la boîte aux lettres près de la porte principale.

— Super! m'exclamé-je un peu trop fort, car je suis encore sous le choc de mon choix.

— Pendant votre séjour au chalet, n'hésitez pas à communiquer avec moi si vous rencontrez un problème.

— Bien entendu.

— Bonnes vacances, alors!

— Merci, madame Pelletier!

Mon cœur bat à cent milles à l'heure. Je prends de grandes respirations tout en agitant mes mains dans les airs. Je ne suis pas encore certaine de la réalité de ce qui vient de se passer. David et moi, ainsi que nos enfants, allons nous retrouver voisins de chalets pendant huit semaines! D'ici là, je dois trouver plusieurs centaines de dollars afin

de procéder au paiement final de la location et annoncer la nouvelle aux enfants. Je décide d'attendre avant de parler à Amélie et Léo, car je crains qu'ils racontent tout à leur père. Je dois d'abord réfléchir à la bonne manière d'annoncer mon projet à David.

Après m'être calmée un peu, j'effectue le transfert d'argent à M^{me} Pelletier. Puis, je décide de faire le tour de ma garde-robe. Je possède plusieurs vêtements de marque que je n'ai pas beaucoup portés. Si je les vendais ; ça pourrait me rapporter une belle somme.